

Focus sur les villas et les fleurs Deux primeurs signées Livernois

Michel Lessard

Volume 3, numéro 2, été 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1987). Focus sur les villas et les fleurs : deux primeurs signées Livernois. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 5–7.

FOCUS SUR LES VILLAS ET LES FLEURS

DEUX PRIMEURS SIGNÉES LIVERNOIS

par Michel Lessard*

Dès ses débuts, la photographie sert à fixer «hors du temps» les êtres pour lesquels on a de la tendresse, les choses qui suscitent le respect. Comme les grandes oeuvres aux sels d'argent sont coûteuses, les artistes comblent particulièrement les désirs des gens aisés de la bourgeoisie. La renommée d'un studio est d'ailleurs liée à une production exceptionnelle, celle qui fait jaser et dont les journaux annoncent à leurs lecteurs les caractères uniques, «comparables à ce qui se fait par les meilleurs artistes européens».

Jules-Isaïe Benoît dit Livernois (1830-1865), qui ouvre un atelier de photographie à Québec en 1854, fait figure de novateur à plusieurs égards: le *Maple Leaves* de James MacPherson LeMoine (1825-1912) qu'il illustre et l'*Album: Sites et végétaux du Canada* de l'abbé Ovide Brunet (1826-1877), dont il signe le portfolio d'illustrations, sont autant de primeurs en histoire de la photographie au Canada.

Le premier livre illustré de photographies

Entre 1850 et 1875, la plupart des oeuvres photographiques provenant des ateliers les plus réputés de l'Occident, sont insérées en hors-texte dans les livres. La popularité croissante de la photographie sur papier permet en effet d'inclure dans la trame d'un ouvrage imprimé des épreuves collées agrémentées ou non de légendes.

J.-B. Livernois initie la pratique au pays. Le premier imprimé orné de photographies sur papier albuminé est le *Maple Leaves. Third Series. Canadian History and Quebec Scenery* de LeMoine (Québec, Hunter Rose & Co., 1865). Un ouvrage entièrement consacré aux grandes résidences des brasseurs d'affaires anglophones, leurs villas et domaines qui peuplent les hauteurs de Québec, de Sillery et des alentours. Une étude méthodique par un prolifique érudit, avocat de formation, animé d'une insatiable curiosité pour l'histoire et les sciences naturelles.

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, futur premier ministre, grand esprit de son temps, écrit dans le



Villa Claremont par Jules-Isaïe Livernois vers 1865.
(Archives du Séminaire de Québec).

Journal de l'Instruction publique de septembre 1865: «Monsieur LeMoine poursuit son entreprise patriotique et cette troisième livraison est embellie de pas moins de 19 photographies de Livernois qui représentent les délicieuses villas des environs de la capitale. Il y ajoute deux plans de Québec en 1759, lithographiés d'après l'ouvrage de Jeffries, une photographie d'une très rare et très ancienne gravure représentant le débarquement de Wolfe au-dessous de Sillery et une carte de l'Ile-aux-Grues. Les articles historiques et les descriptions de résidences sont d'une lecture très agréable».

La description des grandes villas est si minutieusement traitée que cet ouvrage est une source importante, brillamment illustrée, pour l'histoire de l'architecture. Les clichés sur papier albuminé de 9,2cm par 12cm seront offerts séparément, montés sur carton, quelques-uns en grand for-

* Professeur d'histoire de l'art. Université du Québec à Montréal

L'orme, arbre majestueux qui peuplait autrefois la vallée du Saint-Laurent et faisait l'orgueil de la campagne québécoise. Prise de vue datant de 1864 par Jules-Isaïe Livernois à Saint-Joachim, près du Cap-Tourmente, sur les terres du Séminaire de Québec.
(Tiré de: Ovide Brunet. Album: Sites et végétaux du Canada. Archives du Séminaire de Québec).



mat. Les prises de vues nous montrent la résidence avec ses perrons-galeries, ses jardins animés par les occupants dans leurs beaux atours, la voiture, le cheval de race au premier plan. Des maisons presque toujours accompagnées de serres pour le loisir des cultures de fleurs ou de plantes rares et fragiles, un hobby de

la bourgeoisie anglaise à Québec, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Livernois a su capter la vie domestique tranquille des grands propriétaires en mettant en évidence l'harmonie de ces cottages et de leur environnement naturel dans la plus pure tradition du jardin anglais. La composition des clichés, respecte le caractère «pittoresque» par des plans latéraux soignés intégrant nature et architecture.

The Morning Chronicle, un journal de Québec, reconnaît les mérites du photographe et la qualité de l'édition: «We are glad to learn that the leading merchants - the present proprietors of our oldest domains - have liberally patronized the book, and we sincerely hope all friends of our national literature will do likewise. One of its most attractive feature consists of a series of photographic views of the principal country-seats by Mr. Livernois, of St. John Street, in that artist's best style. Altogether, the volume is a credit to Canadian bookmaking».

Et l'auteur renchérit dans l'introduction de l'ouvrage: «The illustrations by Livernois, speak for themselves. Had we had to deal with an artist less self-sacrificing, less public-spirited, probably none would-grace our pages. Should an indulgent public continue to this series, the favor extended to the two that preceded, the writer will feel that to Mr. Livernois portraying of localities is due a fair portion of that success».

Marches naturelles aux abords de la rivière Montmorency photographiées par Jules-Isaïe Livernois en 1864. Ce phénomène morphologique est un lieu fort prisé des artistes photographes.
(Tiré de: Ovide Brunet. Album: Sites et végétaux du Canada. Archives du Séminaire de Québec).



Il va sans dire qu'une telle reconnaissance publique de la part de l'élite économique et culturelle de Québec profite à Livernois. Ces témoignages s'inscrivent dans l'élan de départ d'une entreprise photographique en voie de conquérir la capitale.

La flore sur papier albuminé

En 1866, Livernois & Cie termine un somptueux portfolio sur la nature, le premier répertoire photographique sur la flore canadienne. L'exemplaire unique, présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1867, fait maintenant partie des trésors des Archives du Séminaire de Québec.

Même si Jules-Isaïe Livernois est décédé en octobre 1865, différentes raisons permettent d'avancer que l'oeuvre fut réalisée sous sa direction et non sous celle de son gendre Louis Bienvenu qui, dès la fin de 1866, s'associe à la veuve Livernois.

L'Album: Sites et végétaux du Canada, de l'abbé Ovide Brunet, comporte 24 planches de 43cm par 35cm comprenant 34 épreuves de différents formats illustrant des massifs d'arbres, des phénomènes géomorphologiques comme les marches naturelles de la rivière Montmorency, des variétés de plantes dont quelques fougères, des jardins de villas, la tradition acéricole dans une mise en scène naïve réalisée en plein été dans un théâtre de clercs en soutane. Plusieurs vues sont prises sur le terrain; d'autres ont été l'objet de montages en studio.

On peut supposer que les Livernois ont vécu une relation privilégiée avec l'éminent botaniste de Québec tout au long de sa carrière. Après avoir été professeur au Séminaire de Québec de 1858 à 1861, l'abbé Brunet voyage pendant deux ans en Europe avant de prendre la charge de titulaire de botanique à l'Université Laval, de 1863 à 1871. L'institution lui doit d'ailleurs un musée de la flore et un herbier de plus de 10 000 plantes étiquetées et classifiées. Prédécesseur méconnu du frère Marie-Victorin, il écrit, entre autres, *Éléments de botanique et de physique* en 1870, son principal ouvrage. Il était donc normal que nous retrouvions le *portfolio* aux Archives du Séminaire de Québec, comme il était logique que Livernois, un bon voisin de l'Université, fut appelé à servir les besoins photographiques du savant.

Le talent de Livernois éclate particulièrement dans les clichés de plantes, notamment ceux de fougères. La recherche de l'arrangement dépasse la simple illustration et donne dans l'art ikebana qui se rapproche singulièrement de certaines épreuves de dessins «photogéniques» de plantes réalisés par William Henry Fox Talbot, au tout début de la photographie. Même dépouille-



Fougère odorante qui illustre l'ouvrage de l'abbé Brunet et photographiée par Jules-Isaïe Livernois en 1864.
(Tiré de: Ovide Brunet. Album: Sites et végétaux du Canada. Archives du Séminaire de Québec).



Autre illustration (*Sarracenia Purpurea*) extraite du volume de Brunet et prise par Jules-Isaïe Livernois en 1864.
(Tiré de: Ovide Brunet. Album: Sites et végétaux du Canada. Archives du Séminaire de Québec).

ment, même simplicité, même grâce. Le premier herbier photographique du pays.

Au moment où la photographie fait ses premières armes, Québec regroupe à la fois des élites économiques, religieuses, politiques, scientifiques et artistiques. Dès lors, on comprend mieux que la ville de Champlain soit le théâtre de nombreuses premières pour un art qui prend son élan, et que Jules-Isaïe Benoit dit Livernois, fondateur du premier grand studio francophone de la ville, fut un initiateur dans de nombreux champs. Certains sont encore à révéler. ♦